

**Commentaire de l'extrait d'OVIDE : « Sois aimable ! »
L'Art d'aimer (II, vers 107-124)**

Ce texte est un passage du livre II de *L'Art d'aimer* (*Ars amatoria*) d'Ovide, poète latin du "siècle d'Auguste", né en 43 avant J.C. Cette œuvre fameuse, publiée au tout début de l'ère chrétienne, d'un auteur ayant atteint sa pleine maturité, a été officiellement une des causes de son exil, sur l'ordre de l'empereur, à Tomes au bord de la Mer Noire (ex-Pont Euxin), en l'an 8. Il y mourut en l'an 17, triste de n'avoir pas pu rentrer en grâce.

Écrit en distiques élégiaques, l'ouvrage se présente comme un long poème didactique, parsemé d'humour, et constitue, en fait, une parodie des traités scientifiques et techniques comme en faisaient d'autres poètes, tels Tibulle et Horace, ses contemporains. Il comporte trois livres qui traitent des lieux de rencontre et des moyens de séduction des hommes et des femmes à Rome.

Dans cet extrait du Livre II, après avoir affirmé la visée de son traité (par quel art on peut fixer l'amour), Ovide écarte les moyens illusoire que sont les philtres magiques et conseille plutôt des comportements rationnels. D'abord, l'amant doit être aimable, et ce caractère aimable n'est pas seulement dû à sa beauté.

Nous ferons de ce passage (vers 107 à 124, ici comptés de 1 à 17) une lecture linéaire.

La thèse de ce texte argumentatif est exprimée dès le premier hémistiche « *Ut ameris, amabilis esto* Pour être aimé, sois aimable », réaffirmant en même temps le thème de l'amour (« *amaris, amabilis* ») qui domine le traité d'Ovide, auteur, narrateur et interlocuteur – fonctions qui justifient une énonciation variée.

Le vers 2 explique ce que signifie « *amabilis* aimable » pour le Poète qui s'adresse à l'amant : « *Quod tibi non facies solave forma dabit* ce à quoi ne suffira pas la beauté des traits ou du corps ». Il affirme, en effet, et il redira plusieurs fois cet argument, que le fait d'être aimé, pour un homme, ne découle pas uniquement de sa beauté physique ; l'allitération en F (« *facies, forma* ») ainsi que la parfaite symétrie du pentamètre de part et d'autre de la coupe penthémimère permettent d'insister sur cette affirmation.

Ensuite, comme il a coutume de le faire, l'auteur emprunte deux exemples, l'un à l'Histoire ou à la littérature grecque (« *Sis licet antiquo Nireus adamatus Homero* Quand même tu serais Nirée, aimé du vieil Homère », v. 3), l'autre à la mythologie gréco-latine (« *Naiadumque tener crimine raptus Hylas* ou Hylas à la beauté délicate, que les Naïades enlevèrent par un crime », v. 4). Ces exemples confirment l'argument a contrario. L'allusion à Nirée, aimé d'Homère, devait être connue des lecteurs d'Ovide ; on peut en déduire qu'il était beau (mais je n'ai pas trouvé d'autre information à son sujet, sinon qu'il était peut-être roi de Samos !). Quant à Hylas, compagnon d'Héraklès dans l'expédition de Jason et des Argonautes, alors qu'il allait chercher de l'eau douce lors d'une escale du navire

Argo, il fut attiré dans les profondeurs d'une source de Mysie par des nymphes séduites par sa beauté, et mourut. Dans ces deux cas, comme dans celui de l'amant auquel s'adresse le Poète, la beauté attire l'amour, mais n'en garantit pas la durée.

Il explique alors directement à l'amant ce qu'il entend par « être aimable » : « *Ut dominam teneas nec te mirere relictum / Ingenii dotes corporis adde bonis* si tu veux conserver ton amie et n'avoir jamais la surprise d'être abandonné par elle, joins les dons de l'esprit aux avantages du corps. », v. 5-6. On note le changement dans l'énonciation et l'emploi du pronom de la 2^{ème} personne du SG ainsi que le type injonctif. De plus, la scansion, qui autoriserait dans le vers 5 les trois coupes possibles dans un hexamètre, accentue la force de ce vers. On note également l'antithèse « *teneas/relictum* tenir/être laissé », ainsi que la gradation (« *adde* ajoute ») de *corporis* (le physique) à *ingenii* (l'esprit) – mot mis en valeur par sa place en tête du vers ; l'ensemble constitue une mise en garde, en plus d'un conseil.

L'argumentation prend à ce moment-là une tournure philosophique, développant, dans un passage de six vers (v. 7 à 12 inclus) au présent de vérité générale et à la 3^{ème} personne, le *topos* de la fuite du temps et de la brièveté de la vie – thème commun aux poètes élégiaques contemporains d'Ovide et aux Épicuriens.

Elle contient d'abord un argument : « *Forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos / Fit minor et spatio carpitur ipsa suo* La beauté est un bien fragile : tout ce qui s'ajoute aux années la diminue », v. 7-8). On remarque ici le verbe « *carpitur* », le même que dans la célèbre injonction d'Horace « *Carpe diem !* ».

Il y a ensuite une comparaison, qui fonctionne comme un exemple illustratif : « *Nec violae semper nec hiantia lilia florent, / Et riget amissa spina relictia rosa* ni les violettes, ni les lys à la corolle ouverte ne sont toujours en fleurs, et, la rose une fois tombée, l'épine se dresse seule. », v. 9-10. Le champ lexical des fleurs et de la floraison est abondant : « *violae, lilia, rosa, hiantia, florent* » et leur délicatesse se lit dans la scansion où dominant les dactyles (avec des syllabes brèves). Cela traduit poétiquement la fragilité de la jeunesse et de la vie.

À partir de l'argument et de l'exemple, le Poète tire une conclusion et s'adresse de nouveau directement à l'amant, reprenant le pronom de la 2^{ème} personne (« *tibi* ») : « *Et tibi iam venient cani, formose, capilli, / Iam venient rugae quae tibi corpus aereant* Toi aussi, bel adolescent, tu connaîtras bientôt les cheveux blancs ; tu connaîtras bientôt les rides qui sillonnent le corps. », v. 11-12. Cette interpellation repose sur un rythme binaire (anaphores de « *iam/iam, venient/venient* », parallélisme entre « *cani capilli* » et « *rugae* ») et un vers parfait, coupé aux trois coupes possibles de l'hexamètre (v. 11) ; elle apparaît donc comme importante. Ovide réitère la notion de beauté (dans l'apostrophe « *formose* »), pour mieux la dépasser.

En effet, les quatre vers suivants reprennent le conseil de cultiver surtout son esprit et précisent de quelle façon. L'énonciation est, de nouveau, générale : « *Iam molire animum qui duret et adstrue formae ; / Solus ad extremos permanet ille rogos. / Nec levis ingenuas pectus coluisse per artes / Cura sit et linguas edidicisse duas* Forme-toi maintenant l'esprit, bien durable, qui sera l'appui de ta beauté : seul, il subsiste jusqu'au bûcher funèbre. Ne considère pas comme un soin futile de cultiver ton intelligence par les arts libéraux et de bien savoir les deux langues. », v. 13-16. Comme au vers 6, on a une gradation entre la beauté physique (« *formae* ») et l'esprit (« *animum* »). Le thème de la fuite du temps et du caractère éphémère de la beauté se retrouve dans l'allusion au bûcher funèbre (« *ad extremos rogos* ») et, en contrepartie, l'idée de durée des qualités de l'esprit est contenue dans les verbes « *duret* » et « *permanet* ». Les modes impératif (« *molire, adstrue* »)

et subjonctif (« *sit* ») expriment une injonction. En quoi consiste alors la culture ? Il s'agit sinon de pratiquer les arts libéraux (peinture et sculpture) du moins de s'y connaître dans ces domaines, ainsi que de savoir le grec et le latin, les deux langues les plus parlées de l'antiquité. D'ailleurs, l'éducation idéale du Romain comprenait un à deux ans de séjour en Grèce, après ses études à Rome, pour achever de se former à la rhétorique et à la philosophie.

Un exemple illustratif clôt, dans cet extrait, l'argumentation. Il est encore emprunté à la Grèce, à la littérature homérique précisément : « *Non formosus erat, sed erat facundus, Ulixes / Et tamen aequoreas torsit amore deas* Ulysse n'était pas beau, mais il était beau parleur ; cela suffit pour que des divinités marines ressentent pour lui les tourments de l'amour. », v. 17-18. Dans l'Odyssée, Ulysse est un homme mûr et abîmé par les épreuves physiques (il a passé dix ans au siège de Troie, puis il a subi tempêtes, naufrages et aventures multiples à cause de la haine du dieu Poséidon à son égard) ; il n'est donc plus « beau » comme le bel amant auquel s'adresse Ovide (« *non formosus* », v. 17 vs « *formose*, v. 11 »). Mais il subjugué par ses récits tour à tour Calypso et Circé, deux déesses liées à la mer (« *aequoreas deas* »), qui le retiennent chacune, l'une après l'autre, sur son île, pour une durée totale de neuf années. La maîtrise de la parole par le héros d'Ithaque « *facundus* » lui permet, entre autres, de tromper Polyphème le Cyclope, de narrer la guerre de Troie aux Phéaciens, et de charmer toutes les femmes qu'il rencontre, qu'elles soient immortelles (Calypso et Circé qui s'éprennent de lui « *torsit amore* ») ou humaines (Nausicaa, Eurycleé et Pénélope). C'est donc un atout pour séduire !

Pour conclure, ce passage qui décrit un des « moyens utilisés pour faire durer l'amour : être aimable » garde de son intérêt et de son actualité au XXI^{ème} siècle. Car si, de nos jours, en Occident, l'âge de la « vieillesse » semble reculer (par rapport à l'antiquité où l'on passait pour assez vieux –*senior*- à 46 ans), et que les soins corporels permettent aux hommes de compter sur leurs attraits physiques relativement longtemps, il apparaît que les conseils d'Ovide sur la culture et l'art de la parole sont encore des moyens de séduction. Comme le disait Coco Chanel, spécialiste de mode et de beauté extérieure, mais aussi amie de nombreux artistes et lettrés : « *Personne n'est jeune après quarante-cinq ans, mais on peut être irrésistible à tout âge* » !